Je signale l'éditorial de Jacques Julliard dans le numéro de l'hebdomadaire *Marianne* daté du 3 octobre 2014, intitulé *"Islamisme et terreur".*

L'ÉDITORIAL DE JACQUES JULLIARD

ISLAMISME ET TERREUR

Qu'est-ce que le terrorisme ? C'est l'abolition de la différence. Différence entre la paix et la guerre, entre le civil et le militaire. Et, surtout, différence entre l'innocent et le coupable. Le malheureux Hervé Gourdel, guide alpiniste de son état, n'était en rien impliqué personnellement dans la guerre qui oppose aujourd'hui une partie du monde au djihadisme. Comme l'a dit François Hollande, il était français : c'est tout, et c'est assez. Comme d'autres, sous la botte du nazisme, étaient juifs, sans plus. Aujourd'hui, aux yeux de l'Etat islamique, nous sommes tous des juifs français.

***

Pour le terroriste, il faut que tout le monde se sente coupable, donc susceptible d'être frappé, afin que tout le monde ait peur. A un personnage de Bergman qui s'écrie : *« Mais, enfin, de quoi suis-je coupable ?* », le juge répond : *« Vous êtes coupable de culpabilité. »* Kafka, il y a près d'un siècle, avait compris que le monde bureaucratique était un monde de la culpabilité sans cause, sans distinction et sans limites.

La peur est le plus économe des moyens de domination. Car elle abolit la différence entre le riche et le pauvre, le puissant et le misérieux. Avec quelques bandes errantes et imprévisibles, munies de quelques couteaux, elle fait trembler le monde des puissants. C'est la dissuasion du faible au fort. L'Etat islamique, c'est la guerre sainte, la terreur, la décapitation. Trois formes de la barbarie la plus abjecte.

***

D'où viennent ces trois formes de barbarie ? Ce que je vais dire est difficile, mais il faut bien que quelqu'un le fasse. Je le fais donc.

● La guerre sainte a été inventée par l'Eglise, sous la forme des croisades, à la fin du XIe siècle. C'est vieux, très vieux, il devrait y avoir prescription, d'autant plus que l'Eglise s'est repentie, mais ce n'est pas un hasard si la propagande islamiste invoque toujours les *« croisés »*.

● La terreur a été inventée à la fin du XVIIIe siècle par la Révolution française. Le 5 septembre 1793, la terreur est « mise à l'ordre du jour ». Officiellement. Pour intimider les ennemis de la nation. Robespierre : *« Le ressort du gouvernement révolutionnaire est à la fois la vertu et la terreur. »* Les tartufes de l'islamisme radical ne parlent pas autrement. La terreur, c'est la peur instrumentalisée, érigée en système de gouvernement.

● La décapitation a été inventée comme système d'exécution des condamnés par la Révolution française, encore elle. C'est sans doute pour cela que ce pervers malfaisant de Dieudonné voit en elle un progrès. On a rationalisé la décapitation, qui se faisait autrefois, pour les nobles, à la hache : ce fut l'invention de la guillotine. Sous la Révolution, ses victimes se comptent par dizaines de milliers*. Elle a mêlé dans le même bain de sang innocents et coupables. Comme l'Etat islamique, elle a transformé les exécutions en grands spectacles à des fins de propagande. Pourtant, nos manuels scolaires ne parlent jamais à son sujet de « barbarie », mais des contraintes de la guerre extérieure.

***

Les deux héritiers modernes de la Terreur révolutionnaire, c'est le nazisme et le stalinisme. La terreur nazie s'est exercée surtout contre les peuples conquis et soumis. La terreur stalinienne s'est exercée principalement contre la population soviétique elle-même.

Dans un livre admirable qui vient de paraître, *le Météorologue* (Seuil), Olivier Rolin a étudié sur pièces la terreur stalinienne. Olivier Rolin est un de nos meilleurs écrivains, tout le monde le sait, ou devrait le savoir. Alexeï Féodossiévitch Vangengheim lit dans les nuages et les vents. C'est un communiste convaincu qui, jusqu'au bout, proclame sa foi en l'Union soviétique et en son génial conducteur, Staline. Il rêve d'un office météo étendu à toute la planète. Il prévoit l'utilisation des énergies renouvelables, le vent et le soleil. Un beau jour de 1934, il est arrêté pour trahison et sabotage, et envoyé au goulag des îles Solovki. Un autre beau jour de 1937, au cœur de la grande terreur stalinienne (Iejovchtchina), sa peine de dix ans est transformée en peine capitale. Il est exécuté, ou plutôt abattu, comme du bétail, au sein d'un convoi de 1 200 personnes. En plein arbitraire. L'arbitraire n'est pas une bavure supplémentaire du système. C'est son cœur, sa raison d'être. Si le système n'exécutait que des coupables, où serait la supériorité du totalitarisme sur les démocraties ? Plutôt que de faire un triomphe aux misérables commérages de Valérie Trierweiler, lisez donc Rolin.

***

On n'aura rien compris à mon propos si on l'interprétait comme une tentative pour relativiser le crime affreux dont vient d'être victime notre compatriote Hervé Gourdel. C'est exactement le contraire. Aujourd'hui comme hier, la barbarie n'a aucune excuse. La guerre contre la coalition européenne ne justifiait en aucun cas la folie sanguinaire des révolutionnaires de 1793-1794. Du reste, Staline lui-même comprit en 1941 qu'en cas de danger extérieur il faut jouer l'union nationale. Cela ne l'a pas empêché d'invoquer *« l'encerclement »* de l'URSS pour justifier sa rage meurtrière. Le terrorisme des djihadistes n'a le droit d'invoquer ni le colonialisme de jadis, ni la ligne Sykes-Picot, ni les sottises américaines, ni « l'islamophobie ». Il ne faut surtout pas le relativiser, ni le sociologiser. Il faut, sans ergoter, lutter contre le goût du sang, inscrit au cœur de l'homme. Cinq millions de visiteurs pour les sites qui représentent la décapitation de Gourdel ! Immonde. On s'en souviendra, de cette espèce. ■

* Seize mille six cents victimes de la terreur légale ; 40 000 en y ajoutant les exécutions sommaires ; entre 200 000 et 300 000 victimes en y incluant la Vendée (source : *la Politique de la Terreur*, de Patrice Gueniffey, Fayard, 2000, p. 233-234).

6 / Marianne / 3 au 9 octobre 2014

.

Phoca PDF